

FÉLIX

SOURCE ET LA REFLETS

DES

Studio Wonder



Félix et la Source des Reflets

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Le petit renard au miroir flou | 4 |
| Chapitre 2 : Alerte ! Les miroirs sont vides | 7 |
| Chapitre 3 : En route pour l'aventure ! | 10 |
| Chapitre 4 : Miro la taupe qui entend tout | 13 |
| Chapitre 5 : Le pont des ombres chatouilleuses | 16 |
| Chapitre 6 : Le paon qui faisait la moue | 20 |
| Chapitre 7 : Le bouchon de la Grotte Grise | 24 |
| Chapitre 8 : Le grand nettoyage de printemps | 28 |
| Chapitre 9 : Un reflet pas comme les autres | 31 |
| Chapitre 10 : La fête des sourires | 34 |

Chapitre 1

Le petit renard au miroir flou

Voici le premier chapitre de l'histoire de Félix, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

Chapitre 1 : Le petit renard au miroir flou

Il était une fois, nichée entre deux montagnes couronnées de nuages de guimauve, la Forêt Enchantée. C'était un endroit où les feuilles des arbres ne se contentaient pas de tomber : elles dansaient la valse en chantonnant des mélodies argentées. Le sol était un tapis de mousse si moelleux qu'on aurait dit un matelas de plumes vertes, parsemé de fleurs qui s'illuminaient dès qu'on leur racontait une blague.

C'est ici que vivait Félix.

Félix était un jeune renard au pelage couleur de confiture d'abricot et aux pattes sombres comme du chocolat fondu. Il avait de grandes oreilles pointues, toujours prêtes à attraper le moindre bruissement d'aile, et une queue panachée qui ressemblait à un gros plumeau de poussière d'étoiles. Mais Félix était un renard très timide. Il préférait marcher sur la pointe des coussinets pour ne pas déranger les papillons de cristal qui faisaient la sieste sur les fougères.

Ce matin-là, la forêt sentait bon le pin mouillé et la noisette grillée. Félix trottina vers son endroit préféré : le Ruisseau des Murmures. L'eau y était si claire qu'on pouvait compter les petits cailloux polis qui brillaient au fond comme des pièces d'or.

Félix s’approcha du bord pour boire un peu d’eau fraîche. Mais, comme à chaque fois, son cœur se serra un petit peu.

— Oh... encore pareil, soupira-t-il dans un souffle de velours.

Dans l’eau, tout autour de lui, le monde était parfaitement net. Il voyait le reflet précis d’une libellule aux ailes de dentelle qui passait par là. Il voyait chaque aiguille du grand sapin qui surplombait la rive. Mais son propre reflet, lui, était un désastre.

Là où il aurait dû voir ses yeux vifs et son petit nez noir, il n’y avait qu’une tache de couleur floue, une sorte de nuage orangé et mouvant, comme si un peintre maladroit avait renversé son pot de peinture dans le ruisseau. On aurait dit que Félix était fait de brouillard ou de vapeur de thé.

— Pourquoi je suis tout barbouillé ? demanda-t-il à un petit escargot qui escaladait une tige de menthe.

L’escargot s’arrêta, fit vibrer ses antennes et répondit d’une voix minuscule :

— Peut-être que tu n’as pas encore trouvé tous les morceaux de ton histoire, petit renard. Un reflet flou, c’est un cœur qui cherche son chemin !

Soudain, un éclat de rire fit vibrer l’air. C’était Zéphir, l’écureuil volant, qui atterrit dans un bruissement de cape de fourrure sur une branche basse.

— Regardez-moi ça ! s’écria Zéphir en prenant la pose au-dessus de l’eau. Regarde ma queue, Félix ! Elle est si nette qu’on pourrait compter chaque poil ! On dirait que je suis dans un miroir de palais !

Zéphir n’était pas méchant, mais il aimait beaucoup se pavaner. Félix baissa les oreilles, ses moustaches frémissant de tristesse.

— Je ne comprends pas, murmura Félix. Je me sens bien réel pourtant. Je sens le vent

dans mes poils, je sens le craquement des brindilles sous mes pattes... Alors pourquoi l'eau refuse-t-elle de me montrer qui je suis ?

— C'est parce que tu es un mystère sur pattes ! rigola Zéphir en s'envolant vers un autre arbre. Un renard-nuage ! Un renard-fantôme !

Félix resta seul. Il toucha la surface de l'eau du bout de sa patte. Des cercles se formèrent, et son reflet devint encore plus flou, une simple lueur rousse tourbillonnant dans le bleu du ruisseau. Il se sentait comme une page de livre dont les lettres auraient été effacées par la pluie.

C'est alors qu'une vieille chouette, perchée tout en haut du Chêne Millénaire, ouvrit un œil jaune et brillant comme une lanterne.

— Ne pleure pas, petit abricot, hulula-t-elle avec sagesse. La forêt cache un secret. Au-delà des ronces chantantes et de la colline des échos, il existe une source magique. On l'appelle la Source des Reflets.

Félix redressa la tête. Ses oreilles frémirent.

— La Source des Reflets ?

— Oui, reprit la chouette. Elle ne montre pas seulement ton visage, elle montre ta force, ton courage et ton éclat intérieur. Si tu parviens à y boire, ton reflet deviendra plus pur que le diamant, et tu ne seras plus jamais flou.

Félix regarda une dernière fois la tache orangée dans le ruisseau. Il avait peur de s'éloigner de son terrier douillet, mais le désir de se voir enfin, de savoir qui il était vraiment, était plus fort que sa timidité.

Il prit une grande inspiration, huma l'air qui sentait l'aventure, et fit son premier pas audacieux sur le sentier moussu. Le voyage pour retrouver son image venait de commencer.

Chapitre 2

Alerte ! Les miroirs sont vides

****CHAPITRE : ALERTE ! LES MIROIRS SONT VIDES****

Le lendemain matin, la forêt de Chantebois se réveilla sous une étrange lumière opale. Félix, le petit renard au pelage flou comme un nuage de cannelle, s'étira longuement. Il avait hâte de poursuivre son chemin vers la Source des Reflets. Il s'approcha d'une grosse feuille de lotus, encore perlée de rosée, pour y boire une goutte de fraîcheur.

Mais en se penchant, Félix resta pétrifié. D'ordinaire, il apercevait au moins une tache orangée dans l'eau. Là, rien. La goutte de rosée était devenue aussi transparente qu'un trou dans l'air. On aurait dit qu'elle n'existait plus.

Inquiet, il trottina vers le ruisseau qui serpentait entre les bouleaux d'argent. C'est là que le drame éclata.

— Au secours ! On m'a volé mon nez ! piailla soudain une voix aiguë.

C'était Pipistrelle, la mésange bleue, qui battait des ailes frénétiquement au-dessus de l'eau. Elle fixait la surface du ruisseau, mais le miroir liquide ne lui renvoyait aucune image. L'eau coulait, claire et limpide, mais elle semblait avoir oublié comment dessiner le monde.

— Regarde, Félix ! cria-t-elle en se posant sur son épaule. Regarde la rivière ! Elle est... elle est vide !

Félix s’approcha du bord. Pipistrelle avait raison. D’habitude, le ruisseau était une galerie de portraits : on y voyait les nuages danser, les feuilles d’or tourner et les poissons briller. Ce matin, la rivière était comme un vêtement sans couleur. On voyait les cailloux au fond, mais aucune ombre, aucune lumière, aucune silhouette ne flottait à la surface.

Bientôt, tout le village de la Clairière-aux-Mousses fut en émoi. C’était une véritable catastrophe.

Monsieur Blaireau, qui aimait tant broser ses favoris gris le matin, restait hébété devant un vieux miroir de poche qu’il avait déterré.

— Plus rien, maugréa-t-il, la moustache tombante. Je regarde le verre et je ne vois que le mur derrière moi. Suis-je devenu un fantôme ?

La panique se répandit comme une traînée de poudre. Sans leurs reflets, les habitants de la forêt semblaient perdre leur joie de vivre. Les grenouilles ne coassaient plus, car elles ne pouvaient plus admirer l’éclat de leur peau émeraude. Le cerf majestueux restait caché dans les fougères, craignant d’avoir perdu ses bois puisque l’eau ne les lui montrait plus. Une brume de tristesse, grise et collante, commença à envelopper les arbres.

— La Source ! s’écria soudain Félix. La chouette m’a dit que tout venait de la Source des Reflets !

Il s’élança vers le Chêne Millénaire. Ses petites pattes s’enfonçaient dans la mousse qui semblait avoir perdu son moelleux. Arrivé au pied de l’arbre géant, il trouva la chouette, dont les yeux jaunes semblaient moins brillants que la veille.

— Dame Chouette ! Pourquoi le monde a-t-il perdu son image ?

La vieille sage lissa ses plumes d’un air grave.

— Quelqu'un ou quelque chose a brisé le cœur de la Source, Félix. La Source s'est tarie, et sans elle, tous les miroirs de la forêt — de la plus petite goutte de pluie au plus grand lac — deviennent muets. Si l'eau ne nous montre plus qui nous sommes, la forêt oubliera sa propre beauté.

Félix sentit son cœur battre très fort dans sa poitrine, comme un petit tambour de guerre.

— Mais... si je ne trouve pas la Source, je resterai flou pour toujours ? Et tout le monde deviendra comme moi ?

— Pire encore, petit abricot, hulula la chouette. Sans reflets, le monde perd son âme. On ne peut pas chérir ce que l'on ne voit pas.

Un silence pesant tomba sur la forêt. Félix regarda ses pattes. Elles étaient toujours aussi imprécises, comme dessinées à la craie mouillée. Mais pour la première fois, il ne pensait pas qu'à lui. Il pensait à Pipistrelle qui pleurait son nez, à Monsieur Blaireau qui doutait de son existence, et au soleil qui ne trouvait plus de rivière pour s'y baigner.

— Je vais y aller, déclara-t-il d'une voix qui ne tremblait presque plus. Je vais remonter le lit de la rivière jusqu'à la Source.

— C'est un chemin périlleux, prévint la chouette. Sans ton reflet pour te guider, tu devras te fier à ce que tu ressens ici, juste sous ta fourrure.

Félix hocha la tête. Il ajusta son courage, prit un dernier regard sur le village triste et silencieux, et s'enfonça dans les fourrés sombres. L'alerte était donnée : les miroirs étaient vides, mais le cœur du petit renard, lui, commençait enfin à se remplir de détermination. Sa quête ne faisait que commencer, et le destin de chaque reflet de la forêt reposait désormais sur ses petites épaules floues.

Chapitre 3

En route pour l'aventure !

Chapitre 2 : En route pour l'aventure !

Le soleil jouait à cache-cache derrière les grands chênes, jetant des taches de lumière dorée sur le sol de la forêt. Félix, le petit renard aux contours flous, s'apprêtait à partir. Sur son dos, il avait ajusté une vieille sacoche en toile de jute, trouvée autrefois près de la cabane du jardinier. À l'intérieur, il n'y avait pas grand-chose : une poignée de noisettes grillées, une plume de geai bleue pour lui porter chance et une gourde... désespérément vide.

— Bon, murmura-t-il pour se donner du courage. Un pas après l'autre, Félix. Un pas flou, mais un pas quand même.

Il s'approcha de ce qui était, il y a encore deux jours, la joyeuse Rivière aux Éclats. Aujourd'hui, elle ressemblait à un long serpent de poussière et de cailloux gris. Le silence y était étrange, presque lourd. Sans le rire de l'eau contre les rochers, la forêt semblait avoir perdu sa musique.

Félix descendit dans le lit de la rivière. Ses pattes, qui ressemblaient toujours à des traits de craie mouillée, s'enfonçaient légèrement dans le sable sec. C'était une sensation bizarre : marcher là où, normalement, on devrait nager ou sauter par-dessus les courants.

— Regardez-moi ça, soupira une voix fluette au-dessus de sa tête. Un renard qui part à la chasse aux mirages !

Félix leva les yeux. Perchée sur une branche de saule pleureur, une libellule aux ailes froissées le regardait avec tristesse. Ses ailes, d'ordinaire si brillantes qu'elles ressemblaient à des vitraux, étaient ternes et grises.

— Je ne chasse pas les mirages, répondit Félix poliment. Je cherche la Source. Je veux ramener l'eau et les reflets.

— La Source ? Oh, petit flou, c'est bien loin d'ici, là-bas, où la montagne touche les nuages de barbe à papa. Sans miroir pour te voir, tu vas te perdre dans les Bois des Ombres.

Félix sentit un petit frisson remonter le long de son échine imprécise. Mais il se souvint des paroles de la chouette : *« Fie-toi à ce que tu ressens sous ta fourrure. »*

— Je n'ai peut-être pas de reflet, dit-il en redressant son petit museau, mais j'ai une boussole dans le cœur. Elle me dit que l'eau est par là.

Il salua la libellule d'un coup de queue et reprit sa marche. Le chemin était parsemé d'embûches. Il fallut escalader de gros rochers ronds qui ressemblaient à des dos de géants endormis. Parfois, il glissait sur une plaque de mousse desséchée, mais il se relevait toujours, époussetant sa poussière de renard.

Plus il avançait, plus le paysage changeait. Les arbres devenaient plus grands, leurs racines s'entortillant comme des nœuds de réglisse géants. L'air sentait le vieux bois et le mystère. Soudain, Félix s'arrêta net. Devant lui, le lit de la rivière se séparait en deux. À gauche, un chemin sombre sous des ronces épaisses. À droite, une pente raide couverte de fleurs qui ne sentaient rien, car elles aussi avaient soif.

— Laquelle choisir ? se demanda-t-il tout haut.

Il ferma les yeux. Il essaya de ne plus penser à son apparence, à ses pattes qui semblaient s'évaporer, ou au fait qu'il n'avait jamais quitté son village. Il écouta. Au

début, il n'entendit que le vent. Puis, très loin, comme un secret murmuré, il perçut un *« ploc... ploc... »* minuscule. Un son si fin qu'on aurait dit un battement de cil.

— Par là ! s'écria-t-il en pointant le chemin de gauche.

Il s'engouffra sous le tunnel de ronces. Les épines tentaient de gripper sa fourrure, mais Félix était agile. Il se faufilait, sautait, se glissait avec une détermination nouvelle. Il se sentait devenir plus « vrai » à chaque effort. Ce n'était plus le renard qui avait honte de ne pas être bien dessiné ; c'était le renard qui allait sauver la magie.

Soudain, au détour d'un énorme tronc de cèdre, il vit quelque chose scintiller au fond d'une crevasse. Une petite lueur d'un bleu électrique, qui palpait comme une étoile tombée au sol.

— Un reflet ? espéra Félix, le cœur battant.

Il s'approcha prudemment. Ce n'était pas encore la Source, mais c'était un indice, une goutte de magie oubliée par le voleur d'eau. Félix comprit alors que son voyage ne ferait pas que lui rendre son image : il allait redonner des couleurs au monde entier.

— En route, Félix ! se dit-il en ajustant les lanières de son sac. L'aventure n'attend pas !

Et d'un bond courageux, il s'enfonça plus profondément dans la forêt, laissant derrière lui des empreintes floues qui, pour la première fois, marquaient le sol avec la force d'un héros.

Chapitre 4

Miro la taupe qui entend tout

Chapitre : Miro la taupe qui entend tout

La forêt devint soudainement plus dense, comme si les arbres s'étaient rapprochés pour se raconter des secrets à voix basse. Ici, l'herbe n'était plus verte, mais d'un gris argenté, et le silence était si épais qu'on aurait pu le découper en tranches. Félix marchait sur la pointe des pattes, ses contours flous laissant derrière lui une traînée de brume légère.

Soudain, un bruit étrange fit dresser ses oreilles pointues.

Grat-grat... scritch-frou...

Cela venait d'un monticule de terre fraîche, juste sous un énorme buisson de fougères bleutées. Une petite truffe rose apparut, frétilante, suivie de deux mains en forme de pelles miniatures. Puis, un petit personnage émergea, secouant la poussière de son pelage de velours noir. Il portait une paire de lunettes rondes, si épaisses qu'elles ressemblaient à des fonds de bouteilles, et un petit gilet tricoté en mousse de forêt.

— Halte-là ! s'écria la petite créature en pointant un doigt vers le nez de Félix. Je t'ai entendu arriver depuis le grand cèdre ! Tu as le pas léger, mais ton cœur, lui, fait un boucan d'enfer. Il bat comme un tambour qui cherche son rythme.

Félix s'arrêta net, un peu intimidé.

— Bonjour... Je m'appelle Félix. Je ne voulais pas vous déranger. Et comment pouvez-vous savoir pour mon cœur ? Vous ne me regardez même pas.

La petite créature éclata d'un rire qui ressemblait à des billes de verre s'entrechoquant.

— Je m'appelle Miro. Et regarder, c'est pour les distraits ! Mes yeux ne servent qu'à décorer mon visage. Mais mes oreilles... ah ! Mes oreilles voient bien mieux que tes yeux, petit renard tout flou.

Félix sursauta.

— Vous savez que je suis... flou ?

— Je l'entends ! répondit Miro en sautillant. Le vent ne glisse pas sur toi comme sur une branche lisse. Il siffle un peu dans tes contours mal dessinés. Ça fait un son de soie froissée. C'est très joli, d'ailleurs.

Félix s'assit sur son derrière, fasciné. Il avait toujours eu honte de son apparence inachevée, mais Miro semblait trouver cela musical.

— Je cherche la Source des Reflets, expliqua Félix d'une voix plus assurée. Un voleur a emporté les couleurs et la netteté du monde. Je ne sais pas si je suis assez fort pour le retrouver. Je ne vois pas très loin dans cette brume.

Miro s'approcha de Félix et posa une patte douce sur son poitrail.

— Écoute-moi bien, Félix. Pour bien voir le chemin, il faut parfois fermer les yeux. Le monde est rempli de mensonges pour la vue, mais le cœur, lui, ne se trompe jamais. Si tu ne te fies qu'à tes yeux, tu ne verras que ce qui manque. Si tu écoutes avec ton cœur, tu verras ce qui **est** vraiment.

— Mais comment fait-on ? demanda le renard.

— Faisons un exercice, proposa la taupe. Ferme tes yeux. Oublie que tu es un dessin raté. Oublie la forêt. Écoute la chanson de la terre.

Félix ferma les paupières. Au début, il n'entendit que le silence. Puis, petit à petit, le

monde s'anima. Il entendit la sève grimper dans les arbres avec un petit bruit de paille qui aspire. Il entendit une fourmi qui transportait une graine trois fois plus grosse qu'elle. Et surtout, il entendit une vibration lointaine, un murmure cristallin qui venait de l'horizon.

— C'est... c'est de l'eau ? murmura Félix.

— C'est la Source qui t'appelle, sourit Miro. Elle ne chante que pour ceux qui savent l'écouter. Le voleur a pris l'image de l'eau, mais il n'a pas pu voler sa musique.

Félix ouvrit les yeux. La forêt lui semblait différente. Elle n'était plus un labyrinthe effrayant, mais un immense orchestre dont il faisait partie. Il se sentit soudain plus « solide », comme si la sagesse de la taupe avait ajouté un trait d'encre noire tout autour de son courage.

— Merci, Miro, dit-il avec émotion.

— De rien, petit renard. Garde tes oreilles grandes ouvertes. Le chemin se trouve là où le silence devient lumineux. Et n'oublie pas : ce n'est pas parce qu'on ne voit pas une étoile qu'elle s'est éteinte.

Miro fit une petite révérence, replongea dans son tunnel et disparut avec un dernier *frou-frou* de terre. Félix, lui, se redressa. Il ne regardait plus ses pattes floues. Il regardait droit devant lui, là où la musique du monde l'invitait à danser.

L'aventure continuait, et cette fois, il savait que même dans le noir le plus total, son cœur lui servirait de lanterne.

Chapitre 5

Le pont des ombres chatouilleuses

Chapitre : Le pont des ombres chatouilleuses

Félix trottnait d'un pas plus léger, le museau humant l'air parfumé de résine et de mystère. Les paroles de Miro la taupe résonnaient encore dans ses oreilles comme des petits grelots d'argent. Il ne se sentait plus tout à fait comme un petit renard effacé, mais plutôt comme un dessin que l'on commence à colorier avec soin.

Pourtant, le chemin s'arrêta net.

Devant lui, la forêt se déchirait pour laisser place à un immense ravin : le Gouffre des Soupirs. C'était un précipice si profond qu'on aurait dit que la terre avait ouvert la bouche pour bailler. En bas, tout en bas, serpentait une brume violette qui semblait dormir sur un lit de cailloux polis. De l'autre côté, à une distance qui paraissait infinie pour de petites pattes, la forêt reprenait ses droits, plus émeraude que jamais.

Félix s'approcha du bord. Un petit caillou roula sous sa patte et tomba dans le vide. Il n'entendit jamais le bruit de sa chute.

— Oh là là... murmura-t-il, les moustaches frémissantes. Comment vais-je faire ? Je n'ai pas d'ailes, et je ne suis pas un champion de saut en longueur.

Il regarda autour de lui. Pas de tronc renversé, pas de lianes pour se balancer. Rien. Juste un panneau de bois usé, planté au bord de l'abîme. On pouvait y lire, gravé en lettres qui semblaient danser :

« Ici, le chemin ne se voit pas, il se ressent. Pose ton poids sur l'invisible, et laisse les ombres guider ton élan. Attention : ça chatouille ! »

Félix pencha la tête. L'invisible ? C'était bien joli, mais il préférait de loin le bon vieux sol qui ne bouge pas. Il ferma les yeux, cherchant dans son cœur la petite lanterne dont Miro lui avait parlé. Il écouta. Le vent ne soufflait pas n'importe comment ; il semblait glisser sur quelque chose de plat et de long, juste devant lui. Un sifflement doux, comme une caresse sur de la soie.

Il tendit une patte avant, avec la prudence d'un chat qui teste l'eau d'une bassine. Le vide était là. Mais alors qu'il s'apprêtait à reculer, il sentit un contact étrange. Ce n'était pas dur comme de la pierre, ni souple comme de la mousse. C'était... poilu ? Non, c'était comme marcher sur un tapis de rires et de courants d'air.

Kili-kili !

Une petite décharge de chatouilles remonta le long de sa patte. Félix sursauta et retira son pied en poussant un petit jappement.

— Ça alors ! s'exclama-t-il. Les ombres ont le sens de l'humour !

Enhardi, il posa ses deux pattes avant. Aussitôt, une forme translucide commença à apparaître sous ses griffes. Ce n'était pas un pont de bois, mais un ruban de teintes mauves et bleutées, fait de reflets de nuages et d'éclats de lune. C'était le Pont des Ombres Chatouilleuses.

— Allez, Félix, un pas après l'autre, se commanda-t-il.

Il s'avança. Chaque fois qu'une patte touchait le pont invisible, des milliers de petites bulles de joie semblaient éclater sous ses coussinets. C'était une sensation si bizarre et si drôle qu'il ne put s'empêcher de pouffer.

— Hi hi ! Arrêtez ! dit-il en s'adressant aux ombres sous lui.

Mais le vertige le guettait. À mi-chemin, il fit l'erreur de regarder en bas. Le vide immense lui fit l'effet d'un aimant froid. Ses pattes devinrent floues, son cœur se mit à battre comme un tambour affolé. Le pont se mit à trembler, devenant plus pâle, presque transparent.

— Je vais tomber... je ne suis pas assez solide... je n'existe presque plus...

Le silence de l'abîme tenta de l'avaler. C'est alors qu'il se souvint : *« Le chemin se trouve là où le silence devient lumineux. »*

Félix ferma les yeux très fort. Il ne regarda plus le trou, il regarda l'image de la Source des Reflets dans sa tête. Il se concentra sur la sensation de ses pattes. Elles ne flottaient pas. Elles étaient là, bien vivantes, portées par la magie de la forêt. Il se mit à fredonner la petite musique que Miro lui avait apprise.

— Je suis Félix, le renard courageux. Mes pattes sont d'encre et mon cœur est un feu.

Soudain, il ne sentit plus la peur. Il sentit seulement les chatouilles. Elles étaient de plus en plus fortes, comme si le pont essayait de le faire éclater de rire. Plutôt que de marcher avec raideur, Félix se mit à sautiller. Plus il riait, plus le pont devenait solide et brillant sous lui, se colorant d'un violet profond et scintillant.

Hop ! Plouf ! Guili !

Il parcourait les derniers mètres en dansant, ses poils de queue s'agitant avec allégresse. Les ombres sous ses pieds semblaient chuchoter des plaisanteries magiques qu'il comprenait sans les entendre.

D'un dernier bond héroïque, il toucha la terre ferme de l'autre côté. Le pont disparut instantanément derrière lui dans un petit nuage de paillettes sombres, ne laissant que le silence paisible du ravin.

Félix s'assit et regarda ses pattes. Elles n'étaient plus floues du tout. Un bel orange vif commençait à colorer son pelage, et le bout de ses pattes était noir et fier, comme s'il portait de petites bottines de voyage.

— J'ai réussi, souffla-t-il avec un grand sourire.

Il se retourna vers la forêt qui s'ouvrait devant lui. Les arbres semblaient s'écarter pour le laisser passer, et au loin, il crut entendre le clapotis cristallin d'une eau qui l'appelait. La Source des Reflets n'était plus très loin, et Félix savait maintenant que même l'invisible pouvait le porter, tant qu'il gardait la joie au bout des doigts... et des pattes.

Chapitre 6

Le paon qui faisait la moue

Chapitre : Le paon qui faisait la moue

Félix avançait d'un pas léger, ses nouvelles bottines de poils noirs s'enfonçant délicieusement dans une mousse aussi douce que du velours. La forêt changeait de visage : les arbres ne murmuraient plus, ils semblaient chanter une mélodie cristalline. L'air sentait la vanille et la pluie d'été, un parfum qui chatouillait les narines de notre petit renard.

Soudain, au détour d'un buisson de roses argentées, Félix s'arrêta net. Devant lui, assis sur une pierre plate, se tenait l'oiseau le plus spectaculaire qu'il ait jamais vu. C'était un paon, mais un paon qui ne ressemblait pas à une fête. Ses plumes, d'un bleu profond comme l'océan, étaient traînées au sol comme un vieux manteau trop lourd. Il boudait. Il faisait une moue si prononcée que son bec semblait toucher son poitrail.

— Bonjour ! lança Félix avec enthousiasme. Tu es magnifique ! On dirait que tu as volé des morceaux de ciel pour les coller sur ton dos.

Le paon poussa un soupir si long qu'il fit s'envoler quelques pétales de rose.

— Magnifique ? Moi ? Quelle blague, mon petit roux. Je suis invisible. Un fantôme de plumes, une ombre colorée.

Félix pencha la tête, intrigué.

— Mais je te vois très bien ! Et tes plumes brillent comme des émeraudes. Pourquoi ne fais-tu pas la roue ? J'ai toujours rêvé de voir un éventail vivant.

Le paon, qui s'appelait Barnabé, tourna vers Félix un regard chargé de tristesse.

— À quoi bon ouvrir mon éventail si je ne peux pas le voir ? La Source des Reflets est devenue si trouble que les ruisseaux alentour sont comme du lait. Je ne peux plus admirer mes mille yeux de plumes. Si je ne vois pas ma beauté, c'est qu'elle n'existe plus.

Félix s'approcha doucement. Il remarqua alors que Barnabé, malgré sa tristesse, restait immobile dans une position un peu étrange, une aile légèrement entrouverte au-dessus d'une petite fleur fragile qui luttait contre un courant d'air froid.

— Tu sais, Barnabé, commença Félix en s'asseyant à ses côtés, j'ai passé le Pont de l'Invisible tout à l'heure. J'ai appris que ce qu'on ne voit pas est parfois le plus solide.

— Des bêtises de renard ! grogna Barnabé. La beauté, c'est ce qui se regarde dans le miroir. C'est le brillant, le chatoyant, le « Regardez-moi tous ! ».

À cet instant, un petit bourdon, tout étourdi par le vent, vint percuter le bec du paon avant de tomber au sol, les pattes en l'air. Sans réfléchir, Barnabé utilisa le bout d'une de ses plumes bleues pour relever délicatement l'insecte et le protéger du vent jusqu'à ce qu'il reprenne ses esprits. Le bourdon fit un petit « bzz » de remerciement et s'envola.

Félix sourit de toutes ses dents.

— Tu viens de faire quelque chose de bien plus beau qu'une roue, Barnabé.

Le paon fronça les sourcils (enfin, ce qui ressemblait à des sourcils chez un oiseau).

— Quoi donc ? J'ai juste aidé un grincheux à ne pas finir en crêpe.

— C'est exactement ça, expliqua Félix, sa queue s'agitant avec excitation. Ta gentillesse a brillé plus fort que n'importe quelle plume. Tes couleurs, c'est ta maison,

mais ta gentillesse, c'est ta lumière. Une maison sans lumière, c'est triste, même si elle est en or. Mais une lumière sans maison reste toujours un soleil.

Barnabé resta silencieux. Il regarda la petite fleur qu'il protégeait, puis le bourdon qui butinait plus loin. Il sentit une chaleur étrange picoter le bout de ses plumes. Ce n'était pas la chaleur du soleil, mais celle, plus douce encore, d'avoir été utile.

— Tu penses vraiment... que je suis beau quand je suis gentil ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

— Je pense que tu es éblouissant, répondit Félix. Et si tu faisais la roue non pas pour te regarder, mais pour offrir tes couleurs à la forêt ? Pour remercier la terre de te porter ?

Barnabé se redressa. Il gonfla son poitrail. Dans un bruissement qui ressemblait à mille secrets chuchotés en même temps, il déploya ses plumes. *Frrrrrou !*

Un immense éventail se déploya, constellé d'ocelles d'or, de turquoise et de violet royal. C'était comme si un feu d'artifice silencieux venait d'éclater dans la clairière. La lumière de la forêt sembla se refléter sur lui, créant des arcs-en-ciel miniatures sur les troncs des arbres.

— Oh ! s'exclama Barnabé, non pas parce qu'il se voyait, mais parce qu'il voyait les yeux de Félix briller d'émerveillement. Je sens... je sens que je pèse moins lourd !

— C'est parce que ta joie est une plume de plus, dit Félix en riant.

Le paon, touché par la sagesse du petit renard, s'inclina avec élégance.

— Merci, Félix. La Source des Reflets n'est plus qu'à quelques bonds d'ici, derrière le Rideau de Brume. Mais attention, là-bas, on ne voit pas son visage... on voit son cœur.

Barnabé agita ses plumes une dernière fois, envoyant une pluie de reflets colorés sur le pelage orange de Félix. Le petit renard, le cœur léger et les pattes prêtes pour l'aventure, reprit sa route. Il savait maintenant que pour briller, il ne fallait pas chercher un miroir, mais simplement tendre la patte.

Au loin, le chant de l'eau devenait une rumeur joyeuse, et Félix sentait que la Source l'attendait, prête à lui révéler son dernier secret.

Chapitre 7

Le bouchon de la Grotte Grise

Chapitre : Le bouchon de la Grotte Grise

Le Rideau de Brume n'était pas un simple nuage posé au sol. C'était une étoffe mouvante, douce comme du sucre glace et fraîche comme une caresse matinale. Félix s'y enfonça, ses moustaches frémissant à chaque pas. Autour de lui, le monde devint un cocon blanc et silencieux, où seul le bruit de ses propres coussinets sur la mousse marquait le tempo.

Soudain, la brume s'écarta comme le rideau d'un théâtre de marionnettes. Félix déboucha devant la Grotte Grise.

D'ordinaire, on racontait que la Source des Reflets jaillissait ici en une cascade de diamants liquides. Mais aujourd'hui, la grotte portait bien son nom. Elle semblait boudeuse. Les parois de roche sombre étaient sèches et, au centre, un bassin de pierre attendait désespérément une goutte d'eau. Au lieu d'un chant mélodieux, Félix n'entendit qu'un petit glouglou étouffé, comme un sanglot caché sous la terre.

— Oh non ! s'exclama Félix, ses oreilles tombant d'un coup. La Source est... cassée ?

Il s'approcha du fond de la grotte, là où l'eau aurait dû naître. À la place de l'ouverture habituelle, un amas de pierres bizarres bloquait le passage. C'étaient des cailloux d'un gris terne, presque fumants, qui semblaient absorber toute la lumière de la grotte.

— Ce sont les Cailloux de Doute, murmura une voix de cristal.

Félix sursauta et chercha du regard qui venait de parler. C'était une petite salamandre argentée, immobile sur une corniche, dont les yeux brillaient comme deux étoiles.

— Ils pèsent plus lourd que des montagnes, continua la salamandre, car chaque pierre est une petite peur qui empêche la joie de couler.

Félix s'approcha du "bouchon". Il tendit une patte hésitante vers le premier caillou. Dès qu'il le toucha, une sensation de froid lui parcourut le pelage. Une pensée lui traversa l'esprit, sombre et piquante : *« Et si tu n'étais pas assez courageux pour finir ce voyage ? »*

— Aïe, fit Félix en retirant sa patte. Celui-ci est très lourd. Il dit que je suis trop petit.

Il regarda le deuxième caillou, tout bosselé. En le frôlant, il entendit une autre pensée : *« Et si les autres se moquaient de tes grandes oreilles ? »* Puis un troisième : *« Et si la Source restait sèche pour toujours à cause de toi ? »*

Le petit renard s'assit, le cœur un peu serré. C'était donc ça, le secret de la Grotte Grise. Ce n'était pas la force de ses muscles qui l'aiderait, mais la force de sa lumière intérieure. Il se souvint des paroles de Barnabé le paon : *"Pour briller, il ne faut pas chercher un miroir, mais tendre la patte."*

Félix prit une grande inspiration. Il ferma les yeux et visualisa les arcs-en-ciel que Barnabé avait fait danser sur son pelage. Il sentit la chaleur de son amitié et la fierté d'avoir déjà parcouru tout ce chemin.

— Je suis peut-être petit, dit-il d'une voix ferme en saisissant le premier caillou, mais mon courage est assez grand pour deux !

Le caillou, qui semblait peser une tonne, devint soudain léger comme une bulle de

savon. Félix le lança loin derrière lui, et la pierre disparut dans un "pouf" de fumée pailletée.

Il s'attaqua au deuxième :

— Mes oreilles sont parfaites pour écouter le chant du vent et les secrets des amis !

Pouf ! Le deuxième doute s'envola.

Il ne restait que le plus gros caillou, celui qui bouchait le cœur de la source. Félix posa ses deux pattes dessus. Il sentit la peur du noir, la peur de l'échec, la peur d'être seul. Mais il sourit, car il savait maintenant que les peurs ne sont que des ombres qui s'enfuient devant une bougie.

— Je ne suis pas seul, murmura-t-il, la forêt est avec moi.

D'un coup de patte vif et joyeux, il délogea la dernière pierre.

Pendant une seconde, le silence fut total. Puis, un craquement musical retentit. Une fissure de lumière bleue apparut au fond de la roche. Et soudain... *SPLASH !*

L'eau jaillit avec une force incroyable, mais sans violence. C'était une eau si pure qu'elle semblait faite de ciel fondu. Elle se déversa dans le bassin, remplissant la grotte d'une rumeur de rires et de clochettes. Les parois grises s'illuminèrent, se transformant en miroirs naturels où dansaient des reflets d'or et d'indigo.

Félix, tout mouillé par les éclaboussures, riait aux éclats.

— Regarde ! cria-t-il à la salamandre. Elle coule !

La salamandre argentée hocha la tête, un sourire dans les yeux.

— Regarde bien l'eau, Félix. Ce n'est pas ton museau que tu vas y voir.

Le petit renard s'approcha du bord du bassin. L'eau s'apaisa, devenant lisse comme une plaque de cristal. Félix se pencha. Il ne vit pas un renardeau orange avec des oreilles trop grandes et un nez humide. Il vit une lumière dorée, chaude et vibrante, qui battait au rythme de son cœur. Et dans cette lumière, il vit tous ceux qu'il avait aidés, tous les rires partagés, et toute la bonté qu'il portait en lui.

La Source des Reflets venait de lui montrer son cœur. Et son cœur était le plus beau des paysages.

Chapitre 8

Le grand nettoyage de printemps

****CHAPITRE : Le grand nettoyage de printemps****

Le silence qui suivit la découverte de la Source était un silence de velours, uniquement troublé par le doux clapotis de l'eau contre la pierre. Félix, le petit renard au pelage de feu, restait immobile, fasciné par l'image de son propre cœur qui dansait encore dans le bassin. Il se sentait différent. Plus grand, peut-être ? Ou simplement plus léger, comme s'il avait troqué ses pattes de terre contre des pattes de nuages.

La salamandre argentée, dont les écailles scintillaient comme des milliers de diamants sous la lune, s'approcha de lui en glissant.

— La Source est réveillée, Félix, murmura-t-elle d'une voix qui ressemblait à un chant de flûte. Mais regarde autour de toi. Le chemin est encore encombré. Pour que l'eau puisse nourrir toute la forêt, elle a besoin de place. Elle a besoin d'un grand nettoyage de printemps !

Félix tourna la tête. C'était vrai. Si le bassin principal brillait de mille feux, les rigoles qui partaient vers l'extérieur étaient bouchées par de vieux cailloux gris, des racines sèches et une poussière d'ennui qui s'était accumulée depuis des siècles.

— Je vais m'en occuper ! s'exclama Félix avec une détermination nouvelle.

Il s'approcha d'un gros rocher sombre qui barrait la sortie de la grotte. Au début, il essaya de le pousser avec son museau, mais la pierre était lourde et froide. Alors, il se souvint de ce qu'il avait vu dans l'eau. Il se souvint de son courage lorsqu'il avait

traversé le Pont des Soupirs, de sa patience avec le vieil écureuil grincheux, et de la chaleur de son amitié pour la salamandre.

— Tu sais, commença Félix à voix haute, tout en s'arc-boutant contre le rocher, au début de ce voyage, j'avais peur de mon ombre. Je pensais qu'un petit renard ne pouvait rien changer au monde.

À peine eut-il prononcé ces mots qu'une étincelle dorée jaillit de son pelage. Le rocher se mit à vibrer.

— Et puis, continua-t-il, les yeux brillants d'excitation, j'ai grimpé la Montagne de Verre ! Mes griffes glissaient, mais je n'ai pas abandonné. J'ai pensé à la forêt qui avait soif, et chaque pas me rendait plus fort.

CRAAAAC !

Sous la force de ses mots et de ses souvenirs, une fissure lumineuse apparut sur la pierre grise. Félix ne s'arrêta pas là. Il raconta comment il avait partagé ses dernières baies, comment il avait bravé la tempête de plumes, et comment il avait enfin compris que la vraie magie ne tombait pas du ciel, mais naissait à l'intérieur de soi.

— Je suis Félix, le gardien de la Source ! cria-t-il dans un rire triomphant.

À cet instant, un phénomène extraordinaire se produisit. Ce n'était pas seulement la force de ses muscles qui agissait, mais la puissance de son cœur. Les cailloux gris, les débris sombres et les racines sèches se mirent à fondre comme du sucre dans du lait chaud. Ils s'effritèrent en une fine poussière de nacre qui s'envola en tourbillonnant.

L'eau pure, jusque-là retenue, poussa un cri de joie. Elle jaillit avec une vigueur nouvelle, transformant le "nettoyage" en un véritable ballet aquatique. Les rigoles se dégagèrent d'un coup, et l'eau s'y engouffra en chantant des notes de cristal.

— Regarde, petite salamandre ! Regarde comme ça brille !

La grotte était devenue une ruche de lumière. L'eau ne se contentait pas de couler ; elle dansait, elle sautait, elle faisait des galipettes au-dessus des nouveaux miroirs de pierre. Partout où le courant passait, la grisaille disparaissait pour laisser place à des couleurs de pierres précieuses : du bleu électrique, du turquoise profond et des éclats d'indigo.

— C'est le nettoyage du cœur, répondit la salamandre en faisant un tour sur elle-même. En te libérant de tes doutes, Félix, tu as libéré la source.

Le petit renard s'amusa alors à courir le long des canaux, sautant par-dessus les jets d'eau qui jaillissaient du sol comme de petits geysers de diamants. Les dernières poussières de tristesse s'envolèrent par l'entrée de la grotte, emportées par une brise parfumée aux fleurs de cerisier.

L'air de la caverne était devenu pur, frais et vivifiant. On aurait dit que la grotte elle-même respirait à pleins poumons.

Félix s'arrêta, un peu essoufflé mais le cœur bondissant. Le passage était libre. L'eau s'élançait maintenant vers la vallée, prête à réveiller les arbres endormis et à faire fleurir les prairies oubliées. Le grand nettoyage de printemps était terminé, et le monde allait enfin pouvoir admirer ce que Félix savait désormais : la beauté est un trésor que l'on partage.

— On y va ? demanda Félix à son amie argentée. La forêt nous attend.

Et ensemble, ils suivirent le courant de lumière, courant vers l'aube d'un nouveau jour.

Chapitre 9

Un reflet pas comme les autres

Chapitre : Un reflet pas comme les autres

Le tumulte de la source s'était apaisé pour devenir une mélodie douce, un murmure de harpe qui résonnait contre les parois de cristal. Avant de franchir le seuil de la grotte pour retrouver la forêt, Félix s'arrêta au bord d'un grand bassin naturel. Ici, l'eau n'était plus agitée par les bouillonnements de la libération ; elle était devenue aussi lisse et immobile qu'un miroir d'argent poli.

— Attends une seconde, murmura Félix à son amie, l'ombre argentée qui dansait à ses côtés. Je veux voir...

Le petit renard s'approcha doucement de la rive. Son cœur tambourinait contre ses côtes, comme un petit oiseau pressé de s'envoler. Pendant si longtemps, il avait évité de regarder son image dans les flaques d'eau. Il se souvenait d'un renardeau aux oreilles basses, au regard fuyant et au pelage un peu terne, assombri par la peur de ne pas être assez "ceci" ou trop "cela".

Il inspira profondément l'air parfumé à la fleur de cerisier et se pencha sur la surface cristalline.

Ce qu'il vit le fit sursauter de surprise. Ce n'était pas un simple reflet. C'était une explosion de lumière.

— Oh ! s'exclama-t-il, les yeux ronds comme des billes de verre.

Dans l'eau pure de la Source des Reflets, un renard magnifique le contemplait. Son pelage n'était plus d'un roux timide, il brillait d'un orange de feu, intense et chaud, comme un coucher de soleil capturé dans de la soie. Ses oreilles étaient bien droites, captant le moindre secret du vent. Mais le plus incroyable, c'étaient ses yeux. Ils ne cherchaient plus à se cacher. Ils brillaient d'une étincelle d'or, une lueur de détermination et de bonté.

Félix tourna la tête à gauche, puis à droite. Le reflet fit de même avec une élégance nouvelle.

— Dis-moi, amie argentée, est-ce que c'est vraiment moi ? demanda-t-il d'une voix qui ne tremblait plus du tout. On dirait... on dirait un héros de légende.

L'amie argentée se mit à tourner autour de lui, créant des petits tourbillons de paillettes lumineuses dans l'air.

— La source ne ment jamais, Félix, sembla-t-elle chuchoter dans le tintement de l'eau. Elle ne montre pas seulement tes poils et tes moustaches. Elle montre la couleur de ton courage.

Félix toucha du bout de la patte la surface de l'eau. Des cercles dorés s'étirent à partir de son doigt, mais l'image resta nette. Il vit alors, gravée dans l'expression de son reflet, une force qu'il n'avait jamais soupçonnée. Il avait affronté l'Ombre du Doute, il avait grimpé la Montagne des Soupirs et il avait rendu sa voix à la montagne. Chaque épreuve avait brossé son pelage d'une nouvelle lueur.

— Je n'ai plus peur, réalisa-t-il tout haut. Ou plutôt... j'ai eu peur, mais j'ai continué à marcher. C'est ça, être courageux, n'est-ce pas ?

Il se redressa, bombant son petit torse blanc. Il se sentait grand, non pas par la taille, mais par la joie qui l'habitait. Il comprit que le trésor de la source n'était pas seulement l'eau qui abreuvait la terre, mais la vérité qu'elle révélait à ceux qui osaient

s'y regarder.

— Regarde, Félix ! s'écria son amie en pointant le tunnel de sortie.

Un rayon de soleil, le tout premier de l'aube, s'engouffra dans la grotte. Il vint frapper le reflet de Félix, transformant le bassin en une véritable couronne de diamants. Le renardeau courageux fit un clin d'œil à son image, et le reflet lui rendit un sourire plein de promesses.

— Allez, en route ! dit Félix avec un bond joyeux. La forêt attend ses couleurs, et j'ai hâte de lui montrer les miennes.

D'un pas léger et assuré, le petit renard s'élança vers la sortie. Il ne marchait plus en rasant les murs ; il trottait la tête haute, sa queue touffue balayant l'air comme un panache de victoire. Derrière lui, la source chantait plus fort que jamais, célébrant le retour du gardien qui s'était enfin trouvé.

La lumière du jour l'enveloppa comme une caresse. Félix sortit de la grotte, prêt à peindre le monde de son nouveau courage. Et dans chaque goutte de rosée sur les herbes de la vallée, il savait qu'il retrouverait désormais ce même reflet brillant : celui d'un renard qui sait enfin qui il est.

Chapitre 10

La fête des sourires

CHAPITRE : La fête des sourires

Le chemin du retour ne ressemblait en rien à celui de l'aller. Les racines qui, autrefois, semblaient vouloir faire trébucher Félix s'écartaient maintenant pour le laisser passer. Les fougères, encore perlées de rosée, s'inclinaient sur son passage comme pour saluer un jeune prince. Félix ne courait pas, il dansait. Ses pattes ne touchaient plus seulement la terre ; elles semblaient rebondir sur un nuage d'assurance.

Lorsqu'il atteignit le sommet de la colline surplombant le village des Trois-Chênes, il s'arrêta un instant. En bas, les petites maisons de bois et de chaume s'éveillaient dans un concert de fumées bleutées et de chants d'oiseaux.

— Je suis de retour, murmura-t-il, un grand sourire étirant ses moustaches.

Soudain, un cri perçant déchira l'air :

— C'est lui ! C'est Félix ! Il est revenu de la Source !

C'était Lila, l'écureuil rousse, qui agitait sa queue en panache du haut d'un grand frêne. En un clin d'œil, le village fut en effervescence. Les lapins sortirent de leurs terriers, les hérissons interrompirent leur petit-déjeuner d'insectes et même le vieux Barnabé, le blaireau grincheux, pointa son museau gris hors de sa maison de racines.

Félix descendit la pente au galop. Mais ce n'était plus le renardeau hésitant qui rasait les buissons. Il arriva sur la place du village, le buste bombé, la fourrure flamboyante

sous le soleil de midi.

— Félix ! s'exclama sa maman en le serrant tendrement contre elle. Tes yeux... ils brillent comme des étoiles ! Qu'as-tu vu dans la Source des Reflets ? As-tu trouvé le secret pour devenir le plus beau, le plus grand, le plus fort ?

Tous les animaux formèrent un cercle autour de lui, les oreilles dressées, le souffle court. Ils s'attendaient à ce que Félix décrive une métamorphose magique, une potion merveilleuse ou un enchantement qui aurait transformé son apparence.

Félix rit, un rire clair qui sonna comme des clochettes d'argent.

— J'ai vu quelque chose de bien plus précieux que la beauté, commença-t-il d'une voix ferme qui ne tremblait plus. J'ai vu que l'image dans l'eau n'est qu'une enveloppe. La Source m'a montré que le vrai reflet, celui qui compte, ne se voit pas avec les yeux, mais avec le cœur.

Barnabé le blaireau fronça les sourcils, intrigué :

— Mais alors, petit, qu'est-ce qui a changé en toi ? Tu es toujours un renardeau roux avec le bout des oreilles noires !

Félix s'approcha du vieux blaireau et posa une patte courageuse sur son épaule.

— Ce qui a changé, Barnabé, c'est que je n'ai plus peur d'être moi-même. J'ai trouvé le courage de m'aimer. Et ce courage-là, il brille plus fort que n'importe quel diamant.

Un grand silence respectueux s'installa, seulement troublé par le murmure du vent dans les feuilles. Puis, un tonnerre d'applaudissements et de cris de joie éclata. La fête pouvait commencer !

On installa de grandes tables faites de rondins de bois. Les abeilles apportèrent leur meilleur miel ambré, les souris des champs arrivèrent avec des corbeilles de noisettes grillées et de baies sauvages éclatantes de jus. On appela cette journée "La Fête des

Sourires".

Alors que le crépuscule peignait le ciel de violet et d'or, des centaines de lucioles vinrent éclairer la danse des animaux. Félix était au centre de la ronde. Il ne se demandait plus s'il était élégant ou si sa queue était assez touffue. Il sautait, tournoyait et riait de tout son saoul.

À un moment, il passa près d'une petite flaque d'eau laissée par la pluie. Il s'y arrêta une seconde. Son reflet était là : un petit renard ébouriffé, taché de jus de mûre, les oreilles un peu de travers à force de danser. Félix lui fit un clin d'œil complice.

Il comprit alors la plus belle des leçons : ****ce n'est pas ce que le miroir nous montre qui définit notre valeur, mais le feu du courage et de la bonté que l'on porte à l'intérieur de soi.****

La fête dura jusque tard dans la nuit, et sous la lumière de la lune, le village des Trois-Chênes n'avait jamais semblé aussi éclatant. Car ce soir-là, grâce à Félix, chacun avait compris que le plus beau des reflets, c'est celui d'une âme qui n'a plus peur de briller.

FIN

Merci d'avoir lu "Félix et la Source des Reflets"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)